

KARIBU ! Dans les neiges du Kilimandjaro



Faire le Kili, ce presque 6000 aux neiges éternelles dans ce pays chaud qu'est l'Afrique, j'en rêvais depuis un moment. Seule la dernière étape me retenait car faire 1450 m de dénivelé positif en partant 4550 m me faisait peur... Mais l'envie fut plus forte et en octobre, je m'inscris pour partir en janvier 2006. Novembre, première surprise, la taxe d'entrée dans le parc a augmentée de 50% ! 600 dollars pour tenter l'ascension ! A ce prix-là, je vais tout faire pour atteindre le sommet !

Départ de Nice, le 18 janvier via Amsterdam pour atterrir à Nairobi au Kenya. Le lendemain, nous prenons un bus pour rejoindre Arusha en Tanzanie, 5 heures de route à travers l'Afrique : villages Massai, girafes, éléphants, zèbres... de chaque côté de la route. Arrivés au Lodge très sympathique, nous sommes dix trekkers hommes et femmes de 20 à 63 ans. Nous passons la nuit dans des chambres, style Out Of Africa !

Le lendemain, le 22, nous reprenons un bus pour atteindre la Porte Machame, départ du trek à 1830 m d'altitude. C'est la voie la plus belle et la moins fréquentée, mais un peu plus dure que les autres. Toutes les nuits seront en bivouac. Nous traversons la savane et au travers d'un nuage le Kilimandjaro avec son sommet recouvert de neige. Paradoxalement, il fait très chaud, nous sommes en manches courtes et pantalons légers !

Arrivés à la porte du parc, nous remplissons les formalités d'usage, les gardes nous entourent et notre responsable règle notre taxe de séjour qui s'élève à 6000 dollars !

Nous voilà partis pour le faire ce Kili ! Nous commençons à marcher sous les arbres denses et verts, ça monte doucement cependant le terrain est très boueux et pour ne pas salir nos pantalons, nous enfilons nos guêtres. Première halte, les trente porteurs pour nous encadrés installent tables et chaises pour prendre notre premier repas dans la forêt. Autour de nous, une végétation extraordinaire, l'air est très humide et il faut se couvrir. Nous montons toujours, nous faisons 1200 m de dénivelé dans la journée. Nous bivouaquons à 3000 m d'altitude dans les bruyères géantes, le terrain est couvert de boue noire et collante. Nous buvons de l'eau boueuse, vive Micropur Fort !

Le 23, départ sur les crêtes au travers de séneçons géants jusqu'au plateau de Syra, désert de lave, tout est gris, nous n'avons aucune visibilité et il fait froid. Nous bivouaquons.

Le 24, nous montons doucement à 4400 m d'altitude pour redescendre sur Barranco à 3900 m. Muraille spectaculaire au pied de laquelle nous campons. Demain, nous devons franchir ce mur qui ressemble à une falaise. Les porteurs nous suivent et installent notre camp, ils sont gentils et très dévoués. Ici, le portage est règlementé, pas plus de 35 kg par porteur. De nombreux contrôles sont réalisés par les gardes du parc.



Le 25, nous partons à la conquête de la muraille de Barranco, un sentier d'abord de chèvre puis c'est le rocher. Nous grimpons avec les mains, c'est assez dur car il ne faut pas avoir le vertige, à tout moment l'on peut griller et dégringoler. Les porteurs nous suivent chargés comme des bourricots, je m'arrête et donne à chacun un morceau de barre de céréales, merci messieurs car grâce à vous nous avons un minimum de confort.

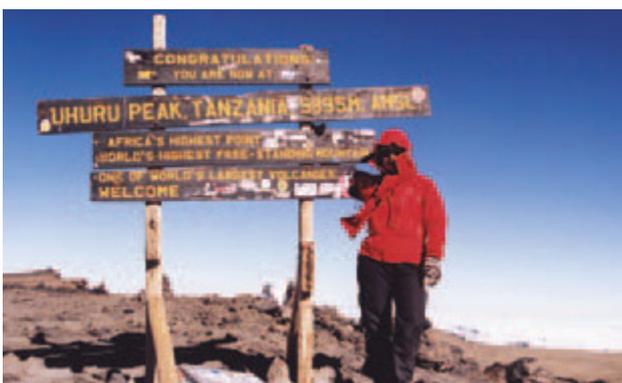
Arrivés au col, 4100 m d'altitude, il fait un peu frais mais c'est surtout très nuageux. Nous traversons des paysages de lave et de pierres, des ravins de chaque côté. Nous réalisons bien qu'il y avait un volcan ! Nous sommes maintenant sur la moraine, 2 heures de marche et nous voilà au camp, 4550 m, c'est le dernier, demain c'est le sommet. Barrafu Hut n'est pas très confortable, à se demander comment les tentes tiennent sur ce terrain si accidenté. Des cailloux partout et tout en pente, mais une vue extraordinaire sur le Mawensi, le sommet voisin.

Le 26, départ à minuit et levés à 23h, préparation de la carline, de la polaire, de la Gore Tex, des gants très chauds, du bonnet, de la gourde thermique pour que l'eau ne gèle pas et des barres énergétiques. Et oui nous sommes bien en Afrique ! Il fait nuit noire mais pas trop froid. Notre frontale allumée, nous commençons à monter. Partout dans la montagne, des lueurs de lampes qui bougent, il y a beaucoup de monde car chaque jour une centaine de personnes atteignent le sommet ! Il y a 40% de réussite, nous avançons très lentement, pole pole comme ils disent. A 4800 m, l'oxygène se fait rare, c'est dur de plus le terrain est très caillouteux. 5100 m, petite halte avec thé chaud, le luxe à cette altitude. Merci à Jérémy, l'aide guide qui a monté tout ça pour nous.

Nous repartons, 5300 m, j'ai mal à la tête, je vomis, Bruno notre guide me dit que c'est très bien, la montagne me libère ! 5500 m, je n'ai plus de souffle, c'est très très dur, je m'assoie sur un rocher et là je vois que mon guide n'a pas de gants ! Il gèle ! Seules ses manches un peu trop longues de sa veste, héritée d'un trekkeur, lui couvrent les doigts tout recroquevillés par le froid. Dans mon esprit rendu flou par l'altitude, je me dis que je lui laisserai mes gants. Il me montre le sommet, «Regarde, c'est tout près !» Je me lève et repars, j'ai mal, je tombe dans les éboulis de lave, je ne pense qu'à une chose : le sommet ! Je glisse c'est terrible, Golding le chef guide nous rejoins et m'encourage, Stella Point (5732 m) est devant moi. J'y arrive, pas de neige, je me demande s'il en reste... Je contourne un gros rocher et là sur la droite, le sommet m'appelle, la neige est magnifique, époustouflante, féérique. Je cris, je saute de joie, je veux y aller ! Les guides me stoppent, je me repose, je mange et je bois à 5732 m d'altitude ! J'aperçois en bas le Kenya. Un quart d'heure plus tard, je repars à 5800 m, les neiges ! Photos et photos, Pierre arrive en courant vers moi, c'est le plus jeune du groupe 20 ans, il m'attrape et m'embrasse. Me dis que c'est génial, nous avons tous réussi, il me fait courir et courir à 5850 m d'altitude. Je vois le panneau Uhuru Peak 5895 Tanzania ! C'est gagné ! J'ai réalisé mon rêve, il est 8h du matin, 1345 m de dénivelé en 8h, je regarde partout, ramasse des pierres pour rapporter aux personnes aimées. Je flâne ici et là, les reflets verts et rose m'éblouissent, je reste environ une heure au sommet, au loin la savane et le soleil.

Merci à toi Bruno qui m'a soutenu et aidé. Merci à toi Golding, guide de cette montagne, je dirais plutôt guerrier qui plus de vingt fois par an emmène des touristes sur le Kili. Je n'oublie pas Pierre, un des guides du club de rando avec lequel je marche toute l'année et qui nous fait faire souvent du hors sentier. Quant à toi Alain, guide de milieux enneigés qui m'a fait gravir à raquette 1500 m de dénivelé une semaine avant de partir, merci aussi.

Objectif atteint, ce n'est pas le plus dur. La vie de tous les jours en demande de bien plus difficile à atteindre, mais c'est une autre histoire...



Maryvonne Beau, Antibes Randonnées Janvier 2006, trek organisé par La Balaguère